

restrictions commerciales volontaires furent considérées comme une conséquence directe de la récession de 1981-82. On croyait que la prospérité allait mettre fin au protectionnisme. Lorsque la prospérité est revenue en 1983, les poussées protectionnistes qui avaient encore cours aux États-Unis étaient considérées comme une conséquence des pressions des lobbyists durant l'année de l'élection présidentielle aux États-Unis.

Si ces circonstances extraordinaires peuvent expliquer certaines tendances au protectionnisme, il est de plus en plus clair que la tendance vers les partages de marchés négociés sur des bases sectorielles continuera de plus belle tant pour des raisons économiques que politiques. Il est clair qu'au prime abord l'économie mondiale est déjà entrée dans une période de croissance explosive de la capacité de production. L'économie mondiale a tendance à croître par bonds considérables pendant et après des périodes d'innovation technique intense. Il est flagrant que nous traversons actuellement une telle période. Des développements de la technologie de la "miro-puce" avec des retombées dans le domaine de l'informatique, de la robotique, de l'avionique et des autres industries de pointe, auront certainement des effets révolutionnaires au sein des sociétés industrielles avancées. Conséquemment, il semble que l'on assistera à une augmentation phénoménale de la capacité de production. Malgré les deux chocs pétroliers, et malgré ce que l'on peut décrire comme une bonne quantité de fibrillations dans les chartes de croissance économique, les pays de l'OCDE ont pu maintenir une croissance moyenne réelle de 3,1 pour-cent de 1971 à 1981. Avec la relance économique dont les États-Unis donnèrent le coup d'envoi, nous avons toutes les raisons de croire que l'augmentation de la production atteindra dans cette décennie des taux tout aussi élevés sinon plus élevés.

L'ennemi: les augmentations de la capacité de production

Des augmentations de la capacité de production ont d'ores et déjà créé des problèmes politiques. Le premier est relié aux marchés, et dès lors aux profits et à l'emploi. Dans nombre de secteurs industriels, la demande mondiale n'a pas su se maintenir au niveau de la production. Il d'ores et déjà évident qu'il existe sur les marchés mondiaux un "excédent de production" — un concept d'analyse économique qui, de l'aveu général, présente des difficultés — dans certains domaines tel que les textiles, l'acier, les navires, les voitures, la pétrochimie, l'aviation civile, les téléviseurs, les magnétoscopes, les montres et une quantité d'autres lignes de produits moins importants. Les Européens et les Nord-Américains maintiennent tant bien que mal leur part actuelle du marché mondial dans plusieurs de ces domaines vis-à-vis le défi que constituent le Japon et les Pays nouvellement industrialisés (PNI) tels que la Corée du Sud, Taïwan, Singapour, le Mexique et le Brésil. Les pressions politiques exercées en vue de protéger les industries "crépusculaires" — alors que les politiques d'ajustements positifs sont mises en place — continueront d'être véhémentes. La lutte pour protéger les producteurs nationaux de la concurrence "déloyale" est déjà commencée; et il est clair que les critères utilisés pour déterminer ce qui est loyal sont assez malléable du point de vue politique.